

Fred Poulet - Hollywood, Baby

Dernière Bande (Unltd) - Wagram

La chanson française, avouons-le, est trop souvent ridicule et embarrassante. Comment reconnaître qu'on a un faible pour Julien Clerc ou Joe Dassin ? Bien sûr, il y aura toujours Gainsbourg, Bashung, Dutronc, Brigitte Fontaine, Keren Ann ou Dominique A pour nous faire chavirer. Brel, Brassens, Ferré et les autres morts de cette grande fratrie ont décidément une bonne place au cimetière de nos illusions fanées. Après une poignée de disques alignés en bon artisan de la chanson grisée, Fred Poulet devient à son tour un chanteur très fréquentable, en pleine invention de son vocabulaire, aux colorations plutôt sépia. Il a réussi à mettre ici en boîte un petit aperçu de son esprit et de ses états d'âme, voguant entre des réminiscences de jazz noctambule, des envies de rock héroïque américanisé, des vignettes assoupies et assombries, comme tristement ivres. Tout au long du disque plane l'ombre tutélaire du Gainsbourg qui balbutiait ses chansons et semblait, avec chaque phrase, cracher une tranche de vie et raccourcir d'autant sa propre existence. Parfois, la voix de Fred Poulet se perd au milieu de la musique, se confond avec les instruments. Elle a, en tout cas, toujours le même air détaché et troublant. Sur *Tendu*, elle est comme des points de suspension au milieu des arrangements. Sur *Ed l'épicier*, elle prend le rôle d'un dictaphone mécanique, et sur *Hollywood, Baby* elle semble sortir d'un vieux rouleau de cire surréaliste se fondant au milieu d'une instrumentation joliment délétère.



par **Joseph Ghosn**

le 31 mai 2003 à 01h01